



HAL
open science

Quelques facteurs de variation des interdits langagiers

Jean-François Sablayrolles

► **To cite this version:**

Jean-François Sablayrolles. Quelques facteurs de variation des interdits langagiers. Acta Universitatis Lodzianis. Folia litteraria romanica, 2017, 12, pp.9 - 18. 10.18778/1505-9065.12.02 . hal-03085978

HAL Id: hal-03085978

<https://hal.science/hal-03085978>

Submitted on 22 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INTERDITS LINGUISTIQUES EN ÉVOLUTION

Jean-François Sablayrolles

Université Paris 13 / Laboratoire HTL UMR 7597

jfsablayrolles@wanadoo.fr

QUELQUES FACTEURS DE VARIATION DES INTERDITS LANGAGIERS

“Some parameters of variation of linguistic taboos”

SUMMARY – While most gynolects and pedolects have now practically disappeared from the French language and the use of offensive language (insults and verbal abuse) has become increasingly common, new types of taboos have emerged. On the one hand, religious fundamentalists still rise against what they perceive as blasphemy – but they remain a minority. On the other hand, the general public has grown much more sensitive to macho, racist, anti-Semitic and revisionist statements. These provoke indignant reactions and lead to lawsuits and convictions.

KEYWORDS – insult, revisionism, racism, sexism, taboo

RÉSUMÉ – La (quasi)disparition des gynolectes et pédolectes et le développement des incivilités (insultes et propos violents) n’empêchent pas l’apparition de nouveaux domaines tabous en français. Les fondamentalistes religieux s’insurgent encore contre ce qu’ils considèrent être des blasphèmes mais il sont minoritaires. En revanche les propos machistes, racistes, antisémites, négationnistes provoquent des réactions indignées de la part de la population, beaucoup plus sensible à ces sujets, et font l’objet de poursuites devant les tribunaux et de condamnations.

MOTS-CLÉS – injure, négationnisme, racisme, sexisme, tabou

Introduction

Si, dans un passé pas si lointain en français de France, les locuteurs surveillaient leur langage, tournaient sept fois leur langue dans leur bouche et pratiquaient une autocensure, la situation a bien changé maintenant, probable conséquence de la libération de la parole en mai 68¹. Il reste néanmoins des domaines et

¹ Alain Rabatel (2011 : 6) tombe d’accord sur ce sujet avec Vittoz-Canuto : « Depuis la décennie 1970–1980, la libération de l’expression (l’« imagination au pouvoir ») dans l’après mai 1968, aurait

des situations où toute vérité n'est pas bonne à dire, ou du moins pas trop directement : tout ne peut pas en effet être dit, partout et toujours, ni par tout le monde.

L'autosurveillance a toujours été moindre dans la vie courante et entre pairs qu'avec des personnes de rangs et d'âges différents. Des circonstances d'échanges langagiers informels abaissent également l'autosurveillance, surtout si on n'occupe pas une place où une certaine retenue est exigée. Les personnes exerçant des responsabilités et qui sont en vue comme les hommes politiques, les journalistes, les chroniqueurs... sont surveillées et peuvent même faire l'objet de procès à la moindre incartade, mais cela n'arrive que dans certains domaines sensibles.

L'objet de cet article est de recenser les principaux domaines où d'anciens tabous linguistiques ont en grande partie ou totalement disparu et ceux au contraire où ils se sont développés, sans être toutefois toujours reconnus comme tels, tant l'illusion est grande qu'on peut tout dire, avec les concepts de liberté de pensée et de liberté de parole.

1. Des domaines où les tabous diminuent voire disparaissent

Même à échelle d'une vie humaine, pour peu qu'on ait déjà pas mal vécu, on observe des changements de comportements langagiers, et des phénomènes générationnels sont en jeu.

1.1. Les « gros mots »

Commençons par le fait plus évident et sans doute le mieux reconnu, la prolifération de ce qu'on appelait naguère des « gros mots ». Ils se sont fortement répandus et les tentatives d'évitement (*mince*, *mercredi* pour *merde*, *purée* pour *putain*) ont fait long feu. On ne parle plus non plus des « cinq lettres » ou du « mot de Cambronne » que sous forme plaisante, puisqu'on n'hésite plus à employer le mot même (dont on me disait que ma grand-mère, née au XIX^e siècle et bien élevée, ne l'avait sans doute jamais prononcé).

Notons aussi qu'ont disparu les anciens jurons, dont Brassens avait fait le thème d'une chanson, *La ronde des jurons*, dont le refrain égrène la liste suivante :

Tous les morbleus, tous les ventrebleus,
Les sacrebleus et les cornegidouilles,
Ainsi, parbleu, que les jamibleus
Et les palsambleus,

entraîné un fort mouvement néologique (cf. les mots valises, les acronymes) ; l'inflation verbale liée à la surinformation aurait favorisé le suremploi des jeux de mots et à-peu-près décalés pour séduire, retenir l'attention ; l'importance des tribus (en lien avec l'affaiblissement des liens d'appartenance d'autrefois (nation, religion, parti, syndicat, etc.) aurait intensifié le développement de "langues" de complicité » (Vittoz-Canuto, 1983 : 9–10, 132–133).

Tous les cristis, les ventres saint-gris,
 Les par ma barbe et les noms d'une pipe,
 Ainsi, pardi, que les sapristis
 Et les sacristis,
 Sans oublier les jarnicotons,
 Les scrogneugneus et les bigre' et les bougre',
 Les saperlott's, les cré nom de nom,
 Les peste, et pouah, diantre, fichtre et foutre,
 Tous les Bon Dieu,
 Tous les vertudieux,
 Tonner' de Brest et saperlipopette,
 Ainsi, pardieu, que les jarnidieux
 Et les pasquedieux.

dans nombre desquels le nom *Dieu* est transformé en *bleu* pour ne pas être reconnaissable.

Sont aussi en voie de désuétude ou du moins en nette perte de vitesse *crotte*, *flûte*, *mince*, *zut*, etc., même si cette diminution d'emploi est difficile à mesurer, puisqu'ils figurent surtout dans des conversations orales qui ne laissent que rarement des traces. Quant à la chanson de Brassens *Le temps ne fait rien à l'affaire*, dont le refrain est « Quand on est con, on est con », elle a longtemps été interdite de diffusion sur les antennes de radio (et de télévision encore plus). Et le seul *con* présent dans nombre de dictionnaires, comme *Littré* au XIX^e siècle ou *Quillet* (1935), était un préfixe d'origine latine signifiant 'avec' ! Il n'y en a pas trace dans le *Larousse classique* de mon entrée en 6^e. L'ignorance chez beaucoup de locuteurs du sens étymologique de ce mot, dont le sens figuré très répandu maintenant n'apparaît que fin XVIII^e / début XIX^e siècle, rend incompréhensible la chanson de Brassens *Le blason*, dans laquelle le chanteur n'emploie jamais le mot mais ne fait que le suggérer, avec ses deux sens (le 'sexe féminin' puis un 'idiot').

S'est en revanche développée, depuis quelques décennies déjà, la diffusion de sketches, de séries, etc. avec un vocabulaire ordurier, scatologique et les limites semblent avoir reculé ou même avoir disparu. Ainsi Coluche ne s'interdisait pas grand chose et, là où Francis Blanche et Pierre Dac utilisaient des allusions (« Qu'entendez-vous par là ? Moi, rien du tout » à propos d'un endroit intime tatoué), il n'hésitait pas à déclarer : « Dans la vie, y a pas que le cul, y a la bite et les couilles ». Quant aux échanges que l'on peut surprendre entre jeunes, dans des transports en commun par exemple, ils sont souvent fleuris, et regorgent de termes crus. Beaucoup ont trait à la sexualité, autre domaine où le langage s'est bien relâché.

1.2. Sexualité

Les gynoclectes et pédolectes ont en effet en grande partie disparu depuis que les femmes, jeunes ou moins jeunes, instruites ou non, disent *s'en battre les couilles*. Si cette formule s'est d'abord répandue, comme une traînée de poudre,

dans les jeunes générations, une ancienne collègue, professeur des universités, doyenne de la faculté de lettres et sciences humaines puis vice-présidente d'université, n'hésite pas à l'employer, en privé, ce qu'elle n'aurait sans doute pas fait quelques décennies auparavant.

Une collègue linguiste travaillant sur le parler des jeunes atteste que les pré-adolescentes parlent de sexe très crûment, entre elles et aussi avec leur(s) copain(s). Pendant longtemps, l'idée était que la grivoiserie, l'emploi de termes crus, les blagues salaces... était l'apanage des hommes. Cette extension aux femmes et aux préadolescents, voire aux enfants, va de pair avec une libération de la parole probablement liée, du moins en partie, avec le développement d'internet et des réseaux sociaux. Beaucoup de jeunes n'hésitent pas non plus à s'exhiber devant leur webcam et/ou à diffuser des sextos, malgré des mises en garde de la société.

Mais ce phénomène n'est sans doute pas si nouveau que ça, comme le montre l'anecdote suivante datant du début des années 1980, donc bien avant l'apparition d'internet, dont on ne pouvait même pas soupçonner l'existence à venir. Un collègue avait reçu de la part du père de la destinataire un message que sa fille de 13 ans avait écrit à une de ses condisciples de 5^e. Il avouait alors qu'il ne pensait pas que sa fille eût tant de connaissances et d'imagination ni un vocabulaire si riche et si varié en la matière. Mais le message n'était pas destiné à tomber sous les yeux des parents (le premier avait très mal pris la chose) mais à rester entre pairs.

Mais un autre tabou lié à un phénomène générationnel, opposé, est tombé aussi : le fait que les personnes âgées, exclues du domaine de la sexualité, sont maintenant mises en scène racontant des histoires lestes dans l'émission courte diffusée sur Arte, *La minute vieille*. Remarquons néanmoins que la source de l'humour de cette série provient surtout du décalage entre les personnages et leurs discours, inattendus dans leur bouche, d'une part (ce qui ne fait que renforcer la marginalité de leur statut en la matière) et d'autre part, le fait que cela n'a rien à voir avec la grossièreté qui règne sur certaines chaînes privées de la TNT, où sévissent des animateurs qui se sont ainsi construit leur popularité. Si on peut aborder tous les sujets et rire de tout, on ne peut pas le faire dans toutes les circonstances. Selon qu'il est pris au premier degré ou au second degré, un même discours, avec les mêmes mots, pourra susciter des réactions et l'indignation ou au contraire très bien passer.

1.3. Violence

Depuis quelques années sont apparues les incivilités, pour des comportements transgressant les codes de conduite sociale. Ce néologisme – flexionnel par la mise au pluriel et syntactico-sémantique – en dit long sur la société qui l'a fait naître. De fait, les insultes et provocations verbales se sont multipliées et ont évo-

lué dans leur nature. Nous ne citons que l'émergence et l'incroyable diffusion de *nique ta mère* apparue il y a quelques décennies seulement. C'est l'injure suprême, s'attaquant à une des valeurs sociales les mieux établies, le respect de la famille et surtout de celle qui vous a donné la vie. Elle est de surcroît employée à tout bout de champ, pour un oui ou pour un non.

Les propos des rappeurs sont aussi très peu autocensurés, tant dans leurs chansons que dans leurs déclarations. On se souvient du conflit et des agressions verbales, et peut-être pas que verbales (il y aurait eu des coups de feu) entre la Fouine et Booba (21 900 documents en français de France sur Google, le 16 avril 2016 à ce sujet). Nul doute que cette agressivité permanente et ces violences verbales ne servent de modèles, notamment à des jeunes qui souffrent souvent aussi d'un déficit de vocabulaire conventionnel pour exprimer finement leurs sentiments.

Malgré la liberté d'expression bien établie et une censure peu active maintenant en France², les pouvoirs publics se sont néanmoins émus de l'appel à la violence de certains textes et ont réagi devant des chansons préconisant le meurtre de policiers.

1.4. Religion

Les tabous religieux seraient tombés dans la République française laïque, depuis la séparation de l'Église et de l'État au début du XX^e siècle. Mais des intégristes de tout bord s'insurgent, les uns devant des caricatures de Mahomet et les paroles mises dans sa bouche (« C'est dur d'être aimé par des cons » sur une couverture de *Charlie Hebdo*) et d'autres, des catholiques traditionalistes, s'offusquent de propos et surtout d'images jugés blasphématoires. La notion de blasphème est cependant à géométrie variable : certains prennent du recul par rapport à leur croyance et peuvent plaisanter à leur sujet. C'est bien dans les séminaires et dans la bouche de croyants et de prêtres que circulent les meilleures histoires drôles sur les institutions religieuses et leur fonctionnement. Mais d'autres ne tolèrent aucune plaisanterie à ce sujet. La une de *Charlie Hebdo* (ou *Hara Kiri*) saluant l'élection de Karol Wojtyła comme pape : « Après Jean-Paul 1, Jean Polack » avait ainsi choqué, alors qu'elle est en fait très anodine.

Ces dernières années, les tabous religieux ont porté plus sur les images que sur les mots, comme l'affaire des caricatures de Mahomet l'a illustré. Ce fut le cas aussi, il y a quelques années, avec les manifestations, parfois violentes, de catholiques traditionalistes contre le film de Martin Scorsese *La dernière tentation du Christ* (avec de nombreux blessés dans des attentats contre des cinémas et il

² Il est passé le temps où un secrétaire d'État à l'information, Yvon Bourges, interdisait, le 31 mars 1966, la diffusion du film de Jacques Rivette, *La Religieuse*, adapté du roman de Diderot. Le dernier président de la République à avoir porté plainte pour diffamation contre des caricaturistes (Cabu en l'occurrence), fut, sauf erreur, Georges Pompidou.

y a même eu un mort). Il en a été de même avec certaines couvertures de *Charlie Hebdo* mais aussi avec la couverture d'un hebdomadaire non satirique reprise sur des affiches publicitaires montrant une femme crucifiée, à la place du Christ, pour s'interroger sur la faible place accordée aux femmes dans l'Église catholique et le machisme de cette institution.

Sans doute d'autres domaines ont-ils vu un abaissement des contraintes qui pesaient sur eux pour en parler ou les évoquer.

2. De nouveaux domaines « sensibles »

On pourrait penser que les contraintes se sont relâchées toujours et partout et que la liberté de parole ne connaît plus de limite. Ce n'est pas le cas. Certains domaines sont devenus maintenant sensibles et des restrictions sont apparues.

2.1. Machisme, sexisme et homophobie

Le machisme et des discours dévalorisant les femmes ne passent plus, sous nos climats (mais encore très bien ailleurs) : un député, réactionnaire, a été récemment sanctionné officiellement pour son obstination à ne pas vouloir féminiser *président* en *Madame la présidente* en s'adressant à celle qui présidait la séance au Palais Bourbon.

La féminisation des noms de métier a donné lieu à un nombre de polémiques incroyables, souvent violentes, parfois de mauvaise foi et rarement linguistiquement informées. Mais ces querelles linguistiques sont symptomatiques d'un changement de mentalité dans la société, ou du moins d'une volonté de changement portée par des femmes bien sûr, mais aussi par des hommes. Quoi qu'on dise, c'est moins l'opposition homme / femme qui est pertinente dans ce débat qu'une opposition entre progressistes et passéistes (ceux-là mêmes qui s'opposaient à la contraception, à l'avortement, etc. il n'y a pas si longtemps).

Alors que les plaisanteries homophobes étaient monnaie courante, que l'homosexualité supposée de Henri III de France, entouré de ses mignons, avait été prise comme sujet d'une chanson « humoristique » de Dranem durant l'entre deux guerres, en 1926 (« Pourquoi n'aimes-tu pas les femmes, Henri, Henri ; Henri c'est pas gentil ») sans que cela gêne les contemporains, la reconnaissance de la liberté des orientations sexuelles a changé la donne depuis peu, même si elle est encore contestée par certains, entre autres ceux qui ont combattu le mariage pour tous, période qui a vu une recrudescence des violences homophobes. Sans doute la plaisanterie de couloir qui a circulé rue de Valois, en 1974, lorsque le ministère de la culture avait été abaissé au rang de secrétariat d'État et que son occupant était un homosexuel notoire (Michel Guy) : « Notre ministère n'en est plus un, mais

notre ministre en est une » serait moins bien reçue et pourrait être jugée inconvenante, politiquement non acceptable.

Mais le « droit à l'indifférence » réclamé par l'ancien maire de Paris, Pierre Delanoë, n'est pas encore acquis, ce que confirme une déclaration homophobe récente de Jean-Marie Le Pen traitant de *gestapette* le n° 2 du Front National, Florian Philippot, qui l'avait exclu de ce parti qu'il avait fondé, et qui avait été victime de outing peu auparavant. L'indiscutable compétence linguistique de Jean-Marie Le Pen l'a conduit à former un amalgame lexical qui frappe les auditeurs, croisant *gestapiste* (aussi autoritaire et inhumain qu'un membre de la Gestapo) et *tapette*, terme traditionnel et dévalorisant pour dénommer les homosexuels. Mais il n'est pas nécessaire de recourir à des mots particuliers pour s'attaquer aux homosexuels, comme ce fut le cas de Christian Vanneste, élu UMP du Nord, qui a été lui aussi condamné (puis relaxé) pour ses déclarations homophobes réitérées (et qui n'avait pas été réinvesti par son parti comme candidat à la députation).

2.2. Racisme

Un autre domaine devenu ultrasensible est celui du racisme et de sa variante spécifique qu'est l'antisémitisme. Le racisme et l'antisémitisme ont en effet pendant longtemps (et encore maintenant) fourni le thème de nombre de plaisanteries (très souvent de mauvais goût, mais pas nécessairement) ou d'allusions, mais il y a un risque maintenant à plaisanter sur ce sujet, sauf si c'est au second degré, ce que faisait clairement l'humoriste Guy Bedos, qui a pourtant été parfois pris et repris, au premier degré, par des racistes.

Par ailleurs un grand nombre de dénominations racistes ou injurieuses circulaient sans trop de problèmes. *Crouille*, *melon*, *raton*, etc. désignaient de manière injurieuse les Arabes comme *youpin*, *youtre*, etc. les Juifs. Ils ne passent plus du tout et la sensibilité s'est accrue à ce niveau. Une anecdote montre l'évolution de traitement des injures racistes au cours du temps. Un éditeur moderne désirant faire un dictionnaire à destination des collégiens prend pour base le *Nouveau Littré* (qui a pour base l'abrégé du *Littré* par Beaujean de 1874 appelé *Petit Littré* ou *Littré Beaujean*), dictionnaire dont il est l'éditeur mais qu'il allège, en particulier en supprimant les marques d'usage et les ajouts et précisions de l'édition du début du XXI^e siècle. À l'article *juif* apparaît alors, sans marque d'usage, que ça signifie « âpre au gain », « usurier », « avare ». Le dictionnaire a été quasi immédiatement retiré des points de vente et tous les exemplaires passés au pilon. Ce qui était admis au XIX^e siècle (Et le *Littré* citait un certain nombre d'exemples de ce type d'emplois) ne l'est plus au XXI^e.

Des associations comme la LICRA veillent d'ailleurs au respect de la loi et pointent des dérives pour lesquelles elles engagent des procès. Il y a aussi main-

tenant des campagnes gouvernementales à la télévision sensibilisant aux passages possibles du dire au faire, à la dérive de déclarations racistes à des actes d'agression contre des personnes. Des condamnations pour des actes ou des déclarations racistes ne sont pas inhabituelles.

Jean-Marie Le Pen a ainsi été condamné au début 2016 pour avoir dit : « Les Tziganes sont des oiseaux qui volent naturellement », jouant sur les deux sens de *voler* 'se déplacer dans les airs' et 'dérober quelque chose à quelqu'un' et amené par *oiseau* comme on dit de quelqu'un que « c'est un drôle d'oiseau » et s'appuyant sur la représentation traditionnelle du Tzigane « voleur de poules ». Quand j'étais enfant, j'ai parfois entendu parler, par des personnes âgées racontant leur souvenir d'enfance à la campagne³, de chaudrons en cuivre qui auraient disparu après le passage de « gens du voyage », comme on ne les appelait pas encore.

La connotation attachée par un usage colonialiste au mot *indigène* interdit actuellement un emploi neutre de celui-ci, et il doit être remplacé par *autochtone*. De la même manière l'utilisation du mot *nègre* n'est pas sans risque comme l'a appris récemment à ses dépens M^{me} Rossignol, ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes, qui l'employait pourtant à bon escient, en comparant les femmes revendiquant leur droit de porter le voile islamique aux « nègres américains qui étaient pour l'esclavage ». L'emploi du mot *nègre* lui a été reproché et elle a même été taxée de racisme ! Des images colonialistes et racistes ont en revanche été longtemps utilisées dans des publicités pour des noms de produits fabriqués avec des produits exotiques, comme la célèbre boisson chocolatée et contenant de la banane « Banania » avec son célèbre slogan « Y a bon Banania »⁴, mimant ce qu'on appelait, dans mon enfance, du *petit nègre*. Mais ce qui paraît daté peut ressurgir, comme le montre l'affichette portée par une petite fille, lors d'une manifestation contre le mariage pour tous, assimilant la ministre de la Justice de l'époque, Christiane Taubira, originaire de la Guyane, à une guenon à qui on offre des bananes. Ce qui n'est pas sans rappeler la couverture d'un numéro de l'hebdomadaire d'extrême droite, *Minute* : « Maligne comme un singe, Taubira retrouve la banane ». Mais cela n'est pas passé inaperçu et a même provoqué un scandale retentissant.

2.3. Antisémitisme et négationnisme

Lié à la forme de racisme qu'est l'antisémitisme, le négationnisme nie la solution finale mise au point par les nazis pour éliminer systématiquement les Juifs. Selon les négationnistes, l'existence des chambres à gaz est sujette à caution : elles n'auraient servi qu'à « gazer les poux » déclarait Darquier de Pellepoix de

³ Qui se seraient récréées si on les avait taxées de racisme.

⁴ Mis dans la bouche d'un noir caricatural.

son exil dans l'Espagne franquiste. Pour Jean-Marie Le Pen, ce n'est qu'un « détail » de l'Histoire, minimisant ainsi l'importance du phénomène ramené à une chose secondaire, négligeable. Il a été condamné à plusieurs reprises, et encore récemment, pour cette déclaration qu'il revendique sans la moindre gêne et avec un grand aplomb. Le même n'avait pas hésité à faire un mot composé valise dont la charnière était la fin du nom d'un ministre (centriste) Michel Durafour et du mot composé *four crématoire* : *Durafour crématoire*. Cette manière de plaisanter avec un mot qui renvoie à une réalité horrible est une manière de nier l'existence ou l'importance de celle-ci. Mais aussi bien la population, dans sa grande majorité, que les tribunaux réprouvent et condamnent de telles déclarations, qu'ils ne trouvent pas drôles.

2.4. Terrorisme

La recrudescence du terrorisme international que l'on observe actuellement et qui s'en prend, entre autres, aux intérêts occidentaux, au cœur même des pays européens ou de l'Amérique, a sensibilisé les populations à ce qu'elle considère comme le mal absolu. Les attentats tant ciblés qu'aveugles ont suscité des réactions d'horreur mais aussi de courage et de détermination. Mais les déclarations qui minimisent ces actes terroristes provoquent aussi l'effroi. L'apologie du terrorisme, ou des déclarations qui montrent qu'on s'en accommode comme *Je suis Charlie Coulibaly* de Dieudonné⁵, qui voulait faire de l'esprit, sont réprochées et ont valu à leurs auteurs des condamnations. Il s'agit en effet de sujet qu'on ne peut pas traiter à la légère, surtout quand elles viennent de personnes connues pour leur racisme et antisémitisme assumés. Certains dessins de *Charlie Hebdo* sur le sujet ont pu heurter certaines sensibilités, mais c'est le genre qui veut ça et si « on peut rire de tout on ne peut pas rire avec tout le monde » disait Pierre Desproges.

Conclusion

Un tabou chasse l'autre : ce qui était réproché ne fait plus sensation, et ce qui était considéré comme négligeable prend de l'importance et trouve des censeurs. Sans qu'il s'agisse à proprement parler de tabous, il reste aussi des principes qui trouvent à s'exercer dans les échanges langagiers : on ne doit pas faire perdre la face à l'interlocuteur, on ne doit mettre en difficulté les récepteurs, etc. Ainsi il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu et on évite certains mots dans certaines situations au risque de faire des gaffes géantes, comme cette ancienne

⁵ Il croisait le slogan *Je suis Charlie* de solidarité envers les caricaturistes de *Charlie Hebdo* sauvagement assassinés par des terroristes et *Coulibaly*, nom de l'auteur de l'attaque contre un hyper cacher.

condisciple employant l'hypocoristique « mon petit lapin » en s'adressant au bébé d'une amie alors qu'il avait un bec de lièvre, etc. J'ai dû, dans une lettre de condoléance, éviter de rappeler ce qui constituait une des grandes qualités du défunt, sa droiture morale : il était bossu et voûté. Aussi, certains euphémismes, jusqu'au politiquement correct, se développent pour atténuer ce qu'une expression non voilée pourrait avoir de choquant. On ne dira pas d'un cancre que c'est une huître mais que c'est un élève à compréhension lente. Loin d'être sans tabou, notre époque en regorge, mais ce ne sont plus les mêmes et ils s'expriment différemment.

Bibliographie

- Rabatel Alain, « Pour une analyse pragma-énonciative des figures de l'à peu-près », *Le français moderne*, 2011, LXXIX, vol. 1, p. 1-9
- Vittoz-Canuto Marie-Berthe, *Si vous avez votre jeu de mots à dire*, Paris, Nizet, 1983

Jean-François Sablayrolles est Agrégé de grammaire, Docteur en sciences du langage (1996) et HDR (2004). Il a été maître de conférences à Limoges (1997-2002), à Paris 7 (2002-2006) puis Professeur des Universités à Paris 13 Sorbonne Paris Cité (2006-2016). Il est maintenant émérite. Membre du Conseil d'Administration de l'UFR LLSHS (2010-2016) et du Conseil de laboratoire LDI UMR 7187 (de 2007 à 2016), il a dirigé le master SLATEL. Il a été huit fois membre du jury du CAPES externe de lettres modernes. Il appartient désormais au laboratoire HTL (Histoire des Théories Linguistiques, UMR CNRS 7597). Ses recherches portent sur la lexicologie, surtout la néologie. Il a fait paraître *La Néologie en français contemporain* (2000, éd. Champion), *le Que sais-je ? Les néologismes* (avec Jean Pruvost, PUF, 2003), *Les néologismes : comment créer des mots français aujourd'hui ?* (*Le Monde* et Garnier, 2017). Il a fondé, avec John Humbley, la revue *Neologica* en 2006 (éd. Classiques Garnier). Il a organisé des colloques et publié les actes : *L'innovation lexicale*, Champion 2003, *La fabrique des mots français* (avec Christine Jacquet-Pfau, Lambert Lucas 2016). Il a co-dirigé le n° 183 de *Langages*, 2011 (« La néologie ») et le n° 52-2 de *La Linguistique* 2016 (« Les néologismes euphémiques »).